

THÉÂTRE

Homme pour homme

[CRÉATION]

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Clément Poirée**

Décembre 2013

mardi 17, mercredi 18, jeudi 19, vendredi 20 et samedi 21 à 20h

- > 2h environ
- > Théâtre Piccolo
- > Tarifs : 6 € à 23 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



Homme pour homme

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Clément Poirée**

Décors **Erwan Creff**

Lumière **Maëlle Payonne**

Musique **Stéphanie Gibert**

Costumes **Hanna Sjödin**

Interprétation **Bruno Blairet, Laure Calamy, Thibaut Corrion, Eddie Chignara, Pierre Giafferi, Anthony Paliotti
Patrick Paroux, Benjamin Wangermée**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Cie Hypermobile (en cours)

Monsieur Bertolt Brecht affirme

Un homme est un homme,
Quelque chose que chacun
Peut affirmer en somme,
Mais Monsieur Bertolt Brecht
Prouve aussi alors
Que d'un humain on peut faire
Mille choses encore.
Ce soir, un quidam ici sera
Démonté puis remonté
Comme une auto sans rien perdre en vérité.
Monsieur Bertolt Brecht espère
Que vous verrez le sol
Fondre sous vos pieds comme neige molle
Et que vous noterez avec Galy Gay
Combien périlleuse est la vie sur terre.

Note d'intention

« Galy Gay vient juste de sortir de chez lui pour aller chercher un poisson et voilà qu'il tombe sur des soldats ceux-ci ont perdu le quatrième membre de leur patrouille en pillant une pagode. Ils leur faut le plus vite possible un remplaçant pour échapper à l'ire de leur supérieur, le terrible Quinte de sang. Galy Gay est un homme qui ne sait pas dire non. Il suit donc les trois gaillards. Peu à peu il adopte les vêtements, les pensées, les attitudes que doit avoir un homme en guerre ; il sera entièrement démonté/remonté et il deviendra finalement un guerrier redouté.

Homme pour homme, c'est l'individu mis en abîme.

À la lecture de cette fable, on est pris de vertige, le même vertige que celui qu'éprouve Galy Gay devant son propre cercueil : Et si "Je" était une fiction ? Et si un homme, ce n'était qu'une page blanche sur laquelle on peut, à loisir, effacer l'identité et redessiner un nouveau personnage ?

"Ne te fatigue pas à épeler ton nom. À quoi bon ?

Puisqu'il ne sert jamais qu'à en nommer un autre."

Chante la veuve Begbick.

L'occasion nous est ici offerte de s'attaquer à la dernière grande illusion : le sujet inaltérable, l'indivisible individu. Que reste-t-il d'un homme quand on lui retire son histoire, ses proches et jusqu'à son nom ? "Je" est alors un autre. Galy Gay, l'insouciant, devient Jereiah Jip, le chien de guerre.

Est-ce le fait des machinations de trois bidasses qui, de retour d'une nuit de beuverie monumentale doivent couvrir leurs méfaits, en remplaçant l'un des leurs, resté piteusement coincé lors de l'une de leurs frasques ? En partie seulement. Brecht lui-même nous avertit :

« À notre grande surprise Galy Gay, notre contemporain, se défend qu'on fasse de son cas une tragédie, il gagne à cette intervention matérielle dans la substance de son âme et, une fois l'opération terminée, il se déclare en parfaite santé. »

Homme pour homme n'est pas l'histoire d'un lavage de cerveau. Galy Gay prend seul l'initiative de ne plus répondre à son nom ; il ne se reconnaît plus.

Il y a un mystère plus profond : ne sommes-nous pas des êtres successifs comme le pense Proust ? Des êtres en perpétuelle mue, qui, comme les serpents regardent leur ancienne peau sans plus la reconnaître ? L'être échappe à son propre masque pour s'en forger aussitôt un nouveau. D'une identité à l'autre, de deuil en deuil se dessine une trajectoire, un geste, un tracé.

Je pense au dessin à main levée où à chaque instant le crayon peut prendre une direction différente et donner un caractère tout à fait autre à la figure représentée. À chaque hésitation de la mine du crayon, un monde de possibles s'ouvre. C'est le travail théâtral que nous devons accomplir : repartir de la page blanche y laisser s'y imprimer les différents gestes de la fable qui doivent avoir l'éclat des couleurs du peintre, et seulement alors, regarder le dessin tracé. Ce sera notre postulat scénographique : un espace-atelier de papiers où tout se modifie et s'anime instant par instant. Les lieux se peignent et s'effacent grâce au travail de la vidéo, se façonnent et se déplient comme autant d'origamis.

Être, c'est devenir. En dehors de ce mouvement – la métamorphose – tout n'est que fiction.

Il nous faut observer ce qui reste d'un homme quand on le déleste de son identité fictive.

Est-il livré tout entier à ses appétits ?

Brecht nous livre une pièce-laboratoire où ce qui fonde l'identité n'y est que représentation, un spectacle où l'acteur est défini par son rôle. C'est une invitation à user de toute la liberté que nous offre le théâtre pour mettre à l'épreuve le monde avec légèreté et gaieté. »

Clément Poirée

« Les jours anciens recouvrent peu à peu ceux qui les ont précédés, sont eux-mêmes ensevelis sous ceux qui les suivent. Mais chaque jour ancien est resté déposé en nous comme dans une bibliothèque immense où il y a de plus vieux livres, un exemplaire que sans doute personne n'ira jamais demander. Pourtant que ce jour ancien, traversant la translucidité des époques suivantes, remonte à la surface et s'étende en nous qu'il couvre tout entier, alors, pendant un moment, les noms reprennent leur ancienne signification, les êtres leur ancien visage, nous notre âme d'alors, et nous sentons, avec une souffrance vague mais devenue supportable et qui ne durera pas, les problèmes devenus depuis longtemps insolubles et qui nous angoissaient tant alors.

Notre « moi » est fait de la superposition de nos états successifs. Mais cette superposition n'est pas immuable comme la stratification d'une montagne. Perpétuellement des soulèvements font affleurer à la surface des couches anciennes. »

Marcel Proust

La Prisonnière

Extraits de presse

des précédents spectacles mis en scène par Clément Poirée

Beaucoup de bruit pour rien (2011)

“Clément Poirée a su tirer toute la saveur de cette pièce succulente. Rien n’est laissé au hasard. Tout est millimétré. La scénographie (Erwan Creff) tient de la magie. Les acteurs donnent toute la mesure de leur talent, et Dieu sait s’ils en ont. C’est du cousu main, du grand art, du plaisir permanent, et le public ne s’y trompe pas. Il s’agit là, à n’en pas douter, d’une des plus belle mises en scène de *Beaucoup de bruit pour rien*, à ne rater sous aucun prétexte.”

Jack Dion - Marianne

“Le travail du jeune metteur en scène Clément Poirée est des plus réussis. Son parti pris tient la route tant du côté de la dramaturgie que de la direction d’acteur. S’appuyant sur les décors d’Erwan Creff, les lumières de Maëlle Payonne et les costumes de Hanna Sjödin, la scénographie marque le côté sombre qui se cache derrière la comédie. C’est aux comédiens qu’il revient de faire la farce, frémir le drame... Nous avons alors droit à un festival de nuances, de ruptures, de sincérités, de trouvailles scéniques... Menés tambour battant par Clément Poirée, les acteurs nous font passer du rire à l’émotion avec la délicatesse des virtuoses.”

Marie-Céline Nivière - Pariscope

“Clément Poirée a monté Shakespeare comme on l’aime : vif, incisif, équivoque, en dehors du temps. Musical et chantant, son *Beaucoup de bruit pour rien* revêt des habits d’hier et d’aujourd’hui, embarque le spectateur dans une taverne de conte. La comédie du grand Will est mise en scène comme une farce cassante où, derrière fous rires et larmes, pointent l’ironie et la mélancolie.”

Philippe Chevilly - Les Échos

Dans la jungle des villes (2009)

“Clément Poirée, qui signe une mise en scène très fascinante de cette pièce de jeunesse de Bertolt Brecht, s’appuie sur une distribution forte qui de Philippe Morier-Genoud à Bruno Blairet en passant par Catherine Salviat et Laure Calamy donne aux personnages une épaisseur bouleversante. On avait déjà beaucoup admiré la manière dont Clément Poirée avait mis en scène *Kroum l’Ectoplasme* d’Hanoach Levin il y a quelques saisons. [...] Sa manière de saisir *Dans la jungle des villes* est superbe. Il ne brise pas avec le réel, mais il souligne, en s’appuyant sur la scénographie de Erwan Creff et Caroline Aouin, les lumières de Maëlle Payonne, les mauvais songes nés des brumes, il fait surgir les images comme celles d’un méchant cauchemar...Il y a de la magie dans ce spectacle qui se dissipe comme se dissipent les vapeurs toxiques du lac ou celles de l’imagination du poète qui dit aussi : *je suis des forêts noires*.”

Armelle Héliot - Le Figaro

“Le jeune metteur en scène Clément Poirée a intelligemment mis en valeur ce texte où la trivialité, la noirceur et la bouffonnerie font excellent ménage. Comme il a su s’entourer d’une troupe de comédien pour la plupart extrêmement convaincant, on passe, en dépit de l’âpreté du propos, un moment d’intense jubilation.”

Fabienne Pascaud - Télérama

Clément Poirée Metteur en scène

A mis en scène :

Beaucoup de bruit pour rien de William Shakespeare au Théâtre de la Tempête en novembre-décembre 2011 puis au festival international Globe to Globe à Londres en juin 2012 et au festival d'Anjou en juillet (Prix du jury jeunes). Tournée en 2013.

Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht au Théâtre de la Tempête en avril-mai 2009.

Meurtre de Hanokh Levin au Théâtre de la Tempête en septembre-octobre 2005.

Kroum l'Ectoplasme de Hanokh Levin au Théâtre de la Tempête en avril-mai 2004.

Moscou, la rouge de Carole Thibault au festival de Grignan en juillet 2011.

Pour le jeune public, *Jardin enchanté des Drôles de Petites Bêtes* d'après Anton Krings, spectacle pour enfant, au jardin du Luxembourg à Paris, au parc des Buttes Chaumonts, dans l'amphithéâtre Buffon au jardin des plantes.

Collaborateur artistique de Philippe Adrien sur *Le Dindon* de Feydeau ; *Les Chaises* de Ionesco ; *Le projet Conrad* d'après Conrad ; *Œdipe* de Sophocle ; *Ivanov* et *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; *Le Procès* d'après Franz Kafka ; *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; *L'Ivrogne dans la brousse* d'après Amos Tutuola ; *Le Malade Imaginaire* de Molière ; *Le Roi Lear* de Shakespeare et au Conservatoire National (CNSAD) pour l'année 2000-2001.

Assistant à la mise en scène de Chantal Bronner sur *La Double Inconstance* de Marivaux, jouée au théâtre de Neuilly en mars et septembre 1999, puis au festival d'Anjou en août 2000.

Laure Calamy Comédienne

Formation au Conservatoire National (CNSAD).

Au théâtre, Laure Calamy a joué notamment sous la direction de :

- Vincent Macaigne dans *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre* et *Requiem* ;
- Pauline Bureau dans *Modèles* ;
- Clément Poirée dans *Kroum l'Ectoplasme* de Hanoch Levin et *Dans la jungle des villes* de Brecht ;
- Olivier Py dans *Au Monde comme n'y étant pas* ;
- Michel Dydim dans *Le langue à langue des chiens de roche* de Daniel Danis ;
- Jean-Louis Thamin dans *Capitaine Bada* de Jean Vauthier ;
- Jean-Michel Ribes dans *Le Complexe Thénardier* de José Pliya ;
- Jean-Baptiste Sastre dans *Les Paravents* de Jean Genet ;
- Jean-Louis Benoît dans *Le menteur* de Corneille ;
- Olivier Balazuc dans *Le chapeau de paille d'Italie* de Eugène Labiche ;
- Léna Breban dans *Bonjour-Où sont les mamans ?* de Claude Ponti ;
- Jean-François Auguste *Happy people* et *Funny Brain* ;
- Volodia Serre dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman.

Au cinéma, elle tourne dans *Un monde sans femme* de Guillaume Brac, *Bancs Publics* de Bruno Podalydès, mais aussi dans des films de Pierre Garel, Alain Guiraudie, Noémie Lvovsky, Tonie Marshall.

Eddie Chignara Comédien

Formation au Cours Simon.

Au théâtre, Eddie Chignara a joué notamment sous la direction de :

- Philippe Adrien dans *Le Dindon* de Georges Feydeau ;
- Clément Poirée dans *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare ;
- Nicolas Liautard dans *L'Avare* de Molière, *Amerika* d'après Kafka, *Ajax* de Sophocle, *Boulevard exquis* d'après Georges Feydeau et Labiche, Pierre Desproges d'après certains de ses textes, *Hyménée* de Gogol, *La République* de Platon, *Le Procès* de Kafka ;
- Magali Lérés dans *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, Le Coordonnateur de Benjamin Galemiri ;
- Philippe Awat dans *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz ;
- Fred Cacheux dans *Port de casque obligatoire* de Klara Vidic ;
- Marion Suzanne dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert ;
- Godefroy Segal dans *Le Mariage de Barillon* de Georges Feydeau ;
- Jean-José Rieu dans *Dom Juan* de Molière et *Le Procès de Shamgorod* d'Elie Wiesel ;
- Lazare Herson-Macarel dans *L'Enfant meurtrier* ;
- Isabelle Peuchlestrade dans *Parcours intime...*

Au cinéma, il joue dans des films de E. Rebut, O. Luambo, O. Panchot, Ph. Fontana, J.-F. Richet, C. de Gaspéris.

Bruno Blairet Comédien

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national d'Art dramatique.

Au théâtre, Bruno Blairet a joué notamment sous la direction de :

- Clément Poirée dans *Meurtre* de Hanokh Levin, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht et *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare ;
- Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare ;
- Joël Jouanneau dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, dans *Le Pays lointain* de Lagarce ;
- Olivier Py dans *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce ;
- Olivier Balazuc dans « *Elle* » de Genet ; dans *L'Ombre amoureuse* de Balazuc ;
- Renaud Cojo dans *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene, dans *Snipper* de Pavel Hak ;
- Alain Françon dans *Ivanov* de Anton Tchekhov ;
- Sandrine Lanno dans *La Thébàide* de Racine ;
- David Géry dans *L'Orestie* d'après Eschyle ;
- Juliette Deschamps dans *Rouge, Carmen* de Mérimée ;

Thibaut Corrion Comédien

Thibaut Corrion a suivi le cycle de formation professionnel de l'École Florent. Il a été reçu au concours de la Classe Libre de l'École Florent, promotion 1998-2000 (professeurs : Jean-Pierre Garnier, Michel Fau, Éric Genovese, Sandy Ouvrier). Il a joué sous la direction de Jean-Luc Revol (*Visiteurs* de Botho Strauss), Jean-Pierre Garnier (*Les Démons* d'après Fiodor Dostoïevski ; *les Enfants* d'Edward Bond), Irina Solano (*Vous Êtes Tous des Fils de Pute* de Rodrigo Garcia ; *Une Langouste pour Deux* de Copi), Jean-François Mariotti (*Gabegies*, *Coriolan* d'après Shakespeare ; *Maldoror !!!* de Lautréamont), Frédéric Jessua (*Le Misanthrope* de Molière), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck ; *Le Cid* de Pierre Corneille - Prix du syndicat de la critique : révélation), Laure Favret (*Hormis ton Amour, Il n'y a Pas Pour Moi de Soleil*, d'après Vladimir Maïakovski ; *Un Miracle Ordinaire*, Evgueni Schwartz), Gilles Bouillon (*Cyrano de Bergerac*, Edmond Rostand). Au cinéma, il a travaillé avec Étienne Faure, Catherine Corsini, Francis Girod, François Favrat, Éric Caravaca, Géraldine Bajard. Il a mis en scène le premier *Chant de Maldoror* (Lautréamont), *L'État Sauvage* (montage de textes : Arthur Rimbaud, Jean Genet, François Villon, Charles Baudelaire).

Patrick Paroux Comédien

Au théâtre, Patrick Paroux a joué notamment sous la direction de :

- Jean-Louis Martin-Barbaz dans *L'Avare*, *Les Femmes savantes*, *Les Deux Orphelines*, *La Dame aux camélias*, *Jules César*, *Barouf à Chiogga* ;
- J.-M. Montel dans *Monsieur Chasse*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Le Barbier de Séville*, *Ferdydurke* ;
- Laurent Laffargue dans *Le Tartuffe* ;
- Anne Quésémand dans *Méliès, le tournage ensorcelé* ;
- Andréas Voutsinas dans *Les Évadés* ;
- Aurore Prieto dans *Fric-Frac* ;
- Hervé Van Der Meulen dans *La Dame de chez Maxim* ;
- Patrick Pelloquet dans *La Cagnotte* ;
- Patrick Simon dans *Supplément au voyage de Cook* ;
- Mylène Bonnet dans *Journée de noces chez les Cromagnons* et *L'Assemblée des femmes* ;
- Philippe Adrien dans *Le Dindon*

A mis en scène *Crispin, rival de son maître*, *L'Ours*, *La Demande en mariage*, *Comme des étoiles* et *De quoi on parle quand on parle d'amour*. T

À la télévision et au cinéma, il a joué avec Jean-Pierre Jeunet, Gérard Mordillat, Patrick Timsit, Danis Tanovic.